



Bulletin d'information de la mission catholique saint pie x  
Numéro 84 — Mai 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

## Editorial : ROME – ECONE !!!

Lors de son premier passage à la Mission St Pie X, Monsieur l'abbé Paul AULAGNIER Second Assistant du Supérieur Général et qui nous a ravi de sa visite, nous a donné de toutes petites nouvelles sur les dernières relations entre le Vatican et la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Dans sa conférence magistrale l'abbé AULAGNIER nous a fait découvrir l'évolution de Rome vis à vis de la Sainte Messe - dite de St Pie V- durant les 30 années de la Fraternité St Pie X, fondée par Mgr Marcel Lefebvre. Pour mieux vous mettre au courant des " dernières nouvelles romaines ", nous reproduisons en éditorial de ce numéro pascal une interview de Monseigneur Bernard FELLAY, notre Supérieur Général qu'il a bien voulu accorder à Fideliter et reproduit dans sa parution de mars-avril 2001 numéro 140.

Si vous voulez en savoir plus encore sur le pourquoi de notre refus de la nouvelle messe lisez la " lettre à nos frères prêtres " sur le problème de la réforme liturgique que vous trouverez à notre boutique de la Mission St Pie X. Cette Etude théologique et liturgique sérieuse de plusieurs prêtres de la Fraternité St Pie X, renouvelle en profondeur notre connaissance de l'état actuel de la liturgie, et débouche sur une conclusion grave : au regard de la foi catholique, la réforme liturgique postconciliaire suscite les plus sérieuses interrogations, que les responsables de l'Eglise ne pourront indéfiniment éluder.

## JE N'AI PAS PEUR DE L'AVENIR, CAR LE MOUVEMENT ACTUEL VA PLUTOT VERS LA TRADITION

**Fideliter :** Il y a dix ans, Mgr Marcel Lefebvre, fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, rendait son âme à Dieu. Dix ans après, où en est la fraternité ? Quel est l'état d'esprit qui domine parmi ses 400 prêtres répandus dans le monde entier ?

**Mgr Fellay :** Je crois que ce qui domine, c'est une application au devoir d'état, au travail apostolique. Chaque prêtre s'adonne à la tâche qui lui est confiée, conservant, bien sûr, un souci du bien général ; mais, concrètement, chaque prêtre essaie de faire du bien aux âmes qui l'entourent. Je ne crois pas qu'il y ait de grandes émotions par rapport à la situation actuelle. Peut-être, et c'est bien légi-

time, quelques appréhensions sur le futur en voyant ce qui se passe au ni-



Portrait de Mgr Marcel Lefebvre réalisé par Ignace

veau des lois que l'on est en train de faire passer avec une frénésie assez diabolique. Mais ce qui domine, je crois, c'est la sérénité.

**Entre les prêtres, sentez-vous qu'au cours de ces dix années l'unité s'est renforcée, ou s'est-il créé des courants d'opinion différents, pas forcément des dissensions, mais des opinions diverses, des sensibilités multiples qui s'exprimeraient ?**

Il me semble qu'on exagère beaucoup certaines différences qui en fait ne sont qu'apparentes. Je constate une très profonde union de fond sur toute la crise de l'Eglise et sur les moyens à utiliser pour y répondre, une union sur le but de notre œuvre qui est toujours le salut des âmes, le triomphe de la

Tradition catholique. Peut-être y a-t-il, ici ou là, quelques divergences de vues sur les moyens à utiliser pour atteindre ce but, mais je considère ces divergences comme tout à fait mineures par rapport à l'union de fond. Bien plus, elles me semblent une source d'enrichissement pour notre société, par la variété des dons que chacun peut mettre en œuvre.

**Ces avis divers par rapport aux moyens, ces orientations un peu...plurielles, comment les caractériseriez-vous ?**

Ces orientations portent surtout sur la manière d'aborder des fidèles qui ne sont pas familiers avec la Tradition catholique : comment approcher, comment gagner des âmes qui ne connaissent pas la Tradition ? Et là, il y a une certaine variété, mais qui a toujours existé dans l'Eglise, depuis ses débuts. Il me semble donc qu'il faut conserver une certaine souplesse de ce côté-là.

**La revue Fideliter et les éditions Clovis pratiquent un apostolat que l'on peut qualifier de "médiatique". Est-ce que l'apostolat par le livre, par la revue, par la radio, par la télévision, par l'Internet, se développe dans les diverses parties du monde ?**

Actuellement, dans le monde entier, nous avons un système de médias, mais plutôt classique, c'est-à-dire des revues, des bulletins dont le but premier est le soutien de nos fidèles. Ces bulletins, pour le moment, sortent peu de nos milieux. L'approche d'autres milieux est relativement récente, mais se révèle très fructueuse. Nous avons commencé en France, notamment avec la Lettre à nos frères prêtres, mais aussi en Allemagne, en Argentine, en Pologne, etc. Il est encore un peu tôt pour faire un bilan, mais je suis très favorable à ces initiatives, car d'une part il ne faut pas oublier ces âmes qui sont autour de nous, d'autre part il me semble que c'est le moment favorable.

Certains de nos prêtres participent à des émissions radiophoniques, en France avec Radio Courtoisie, mais

aussi aux Philippines, en Argentine, etc. L'idée d'avoir une radio à nous existe depuis longtemps, mais elle ne s'est pas encore concrétisée. Quant à l'Internet, nous en sommes aussi aux ébauches. En fait, pour le moment, il me semble que ce type d'apostolat s'est développé plutôt dans les communautés en diaspora (pays d'Asie, Etats-Unis, etc.), afin de soutenir les fidèles isolés.



**Intention de prière  
au mois de  
Mai**

**La diffusion  
du message  
de Fatima et la réponse  
aux demandes du Cœur  
Immaculé de Marie**

**Allez-vous dégager des ressources humaines ou financières pour développer cet apostolat "médiatique" ?**

J'ai l'intention de développer quelque chose. Je ne sais pas s'il faut l'appeler cellule de presse ou de communication. Il me semble effectivement que nous ne sommes pas assez présents à ce niveau-là. Je crois que nous devons faire davantage d'efforts en ce sens. On pourrait envisager, par exemple, le développement d'un site Internet multilingue sur la Tradition catholique. J'ai nommé dans ce but Monsieur l'abbé Paul Aulagnier responsable de la communication pour la Fraternité. Je pense que des actions intéressantes sur ce sujet pourront être envisagées prochainement.

**En revanche, je pense que la Fraternité Saint Pie X, continue par sa fidélité à représenter quelque chose d'important, d'essentiel dans la vie de l'Eglise : sa Tradition.**

**Les initiatives récentes ( je pense à la lettre à nos frères prêtres, au développement des éditions Clovis, au travail qu'a fait Mgr Lazo) vous semblent-elles produire des fruits : des prêtres, des évêques**

**qui réfléchirait, qui vous écrirait, qui voudrait vous rencontrer ?**

Il y a quelque chose en l'air, une sorte de bouillonnement. Ce n'est pas encore très apparent, mais il y aura peut-être de belles surprises pour certains dans les années qui viennent.

**Mais vous ne sentez pas encore une vague qui commence, une réelle accélération par rapport à il y a cinq ou dix ans ?**

Si, l'accélération est nette, même si ce n'est pas encore une vague capable d'emporter le morceau. Ce qu'il faut noter très spécialement, c'est désormais, dans le jeune clergé, une profonde sympathie à notre égard. Pas seulement une sympathie humaine, fraternelle. Pas seulement même un intérêt pour la liturgie ancienne. Mais réellement un désir de renouer avec la doctrine. Et ce mouvement-là est en croissance dans le monde entier. C'est quelque chose d'assez nouveau, mais plein d'espérance. Humainement parlant, je n'ai pas peur de l'avenir, le développement se fait dans la direction de la Tradition.

**Ce jeune clergé proche de nous, intellectuellement ou liturgiquement, prend-il des initiatives en faveur de la Tradition ?**

Il existe des initiatives, mais extrêmement discrètes. C'est plutôt porte fermée, loin des regards. Par exemple, des prêtres célèbrent désormais la messe traditionnelle en privé, chaque jour. Cela, nous le constatons beaucoup plus nettement qu'il y a dix ans.

**Est-ce que ces prêtres comptent rejoindre la Fraternité ? On souhaitent-ils plutôt un soutien pour le combat qu'ils mènent sur place ?**

Il y a un certain nombre de prêtres qui nous rejoignent, mais le plus grand nombre entrent en contact avec nous sans vouloir directement nous rejoindre.

**S'il y a des contacts avec un certain nombre de prêtres, y a-t-il des contacts, je dirais épiscopaux ? On parle d'un évêque d'Asie qui serait venu récemment à Ecône, d'évêques qui accepteraient de vous recevoir, qui demanderaient de la documentation, etc.**

Le mouvement épiscopal est beaucoup plus réduit que le mouvement sacerdotal. Il y a cependant des évêques qui s'intéressent à notre œuvre, qui partagent notre point de vue, mais ils sont extrêmement prudents. Ils nous soutiennent, mais très discrètement.

### **Ils interviennent auprès de Rome ?**

Certains sont intervenus. Mais, je le répète, c'est encore beaucoup plus faible et beaucoup plus souterrain qu'en ce qui concerne les prêtres.

### **Après les prêtres, les évêques, tournons-nous vers Rome. Le pèlerinage de la Fraternité, cet été, pour le jubilé, a-t-il impressionné Rome, à votre avis ?**

Je pense que oui, je pense que Rome a été, comme on dit aujourd'hui, "interpellé" par ce pèlerinage qui était une splendide démonstration de ce que nous sommes vraiment, des catholiques romains authentiques. Je crois que beaucoup se sont dit qu'ils s'étaient peut-être trompés dans l'estimation qu'ils avaient portée sur nous. Ils ont mieux compris que notre démarche, notre état d'esprit, nos personnes, nos désirs sont exclusivement catholiques et romains. Alors je pense que certains se sont dit : "il y a dans l'Eglise un certain nombre de personnes qui sont très opposées à la vraie foi catholique, qui sont finalement beaucoup plus loin de l'esprit de Rome que ces pèlerins. Ne faudrait-il pas réviser le jugement qu'on a porté sur la Fraternité ?"

### **A l'occasion de ce pèlerinage, trois évêques ont déjeuné avec le cardinal Hoyos...**

C'est cela, nous étions trois, le quatrième avait dû prendre l'avion. En fait, nous ne voulions pas y aller tous ensemble, pour ne pas donner à cette démarche un caractère trop officiel. Celui qui n'y était pas n'avait pas refusé de venir, mais les circonstances de son absence correspondaient à notre propre analyse. Le cardinal Castillon-Hoyos, très aimable, très cordial, a exprimé, je crois qu'on peut le dire, beaucoup de sympathie envers la Tradition, Tradition qu'il découvre, en réalité. En tant que responsable

d'Ecclesia Dei, il a affaire à la messe traditionnelle, mais je ne suis pas sûr qu'à ce stade il ait déjà compris vraiment le problème.

### **Avez-vous pu aborder des problèmes de doctrine ?**

Ce n'était qu'un premier contact, presque de simple courtoisie. Mais il n'y a pas d'incompréhension, d'impossibilité de contact sur le plan doctrinal : le cardinal est lui-même un thomiste. Comme je l'ai dit, pour l'instant il ne comprend pas la question de la messe, mais je pense que c'est un interlocuteur valable.

### **Est-ce que ce repas a eu des suites, y a-t-il eu d'autres contacts ? Est-ce qu'actuellement, comme cela se dit ici ou là, il y a quelque chose du côté de Rome ?**

Il y a quelque chose dans l'air. Quelque chose d'assez surprenant d'ailleurs, surtout si l'on compare avec ce qui se passe avec la Fraternité Saint-Pierre. Il y a effectivement une approche romaine que nous devons exami-

ner de près, une ouverture inédite.

### **C'est une attitude nouvelle ou simplement une évolution de l'attitude antérieure ? Est-ce quelque chose d'assez logique par rapport au passé ?**

Non, je ne pense pas que ce soit logique. Ce qui se passe maintenant n'est pas logique, du moins d'une logique humaine : mais il y a la logique du bon Dieu, des trente ans de prières, des sacrifices. C'est pourquoi, il est plus nécessaire que jamais de redoubler de prières.

Cependant, il y a certainement une explication humaine quand même. Le tout est d'arriver à bien apprécier la situation. Il y a plusieurs raisons possi-

bles. La première serait : le pape, avant de mourir, aimerait bien régler ce problème qui fait une tache dans son pontificat. Une autre : la Curie romaine aimerait bien régler le problème avant le prochain pontificat. Une autre encore : à voir le désordre, l'anarchie qui règne dans l'Eglise aujourd'hui, à voir les réclamations, disons, de la gauche progressiste, certains pourraient se tourner vers nous en se disant : "Pourquoi ne pas leur demander d'entrer en lice de manière à réaliser une sorte de contre-poids ?" Maintenant, laquelle de toutes ces solutions est la vraie, y a-t-il des combinaisons entre elles, y a-t-il encore d'autres explications ? On ne peut le dire absolument.

**Cette année qui vient de s'écouler a été très contrastée. D'un côté, on a assisté à la repentance, aux nouveaux martyrs, au renouvellement d'Assise, etc. De l'autre côté, il y a eu des choses assez étonnantes, notamment la déclaration Dominus Jesus, qui a quand même été une douche froide pour les progressistes, puisqu'elle use d'un ton assez classique : "La foi catholique nous interdit de dire, la foi catholique nous oblige à dire, etc." Ceci constitue-t-il un bon cadre pour une ouverture romaine, ou vous sentez-vous encore très méfiant ?**

Il est normal qu'il y ait une méfiance en voyant ce qui se passe, la persistance dans les erreurs du concile, en voyant aussi tout le passé, les trente ans de combat, enfin en voyant ce qui vient de se produire à la Fraternité Saint-Pierre. On peut légitimement se demander s'il ne s'agit pas d'un piège pour nous casser, pour créer par exemple une dissension entre ceux qui voudraient accepter telle ou telle proposition romaine et ceux qui ne le voudraient pas. Il est donc évident qu'il y a une méfiance, cela ne peut pas être autrement.

### **Donc, d'après vous, plutôt méfiance vis à vis d'une éventuelle proposition romaine ?**

Je pense qu'à côté de la méfiance, normale vu les circonstances, il faut aussi être suffisamment réaliste pour réussir à apprécier les choses au plus juste, précisément dans leur vérité

de plus solide. Maintenant, combien de temps cela prendra -t-il ? Probablement des décennies, sauf intervention extraordinaire du bon Dieu. Mais chaque étape possède son importance, et aujourd'hui semble se dessiner une de ces étapes. Je suis donc encore dans l'expectative, j'essaie de voir, d'apprécier les choses comme elles arrivent pour savoir s'il faut partir ou ne pas partir, se lancer ou ne pas se lancer. Tout va dépendre de la manière dont Rome va agir ou réagir.

**Quels seraient, à votre sens, les signes de Rome qui pourraient vous redonner confiance ?**

Qu'on nous laisse exister librement comme nous sommes, agir comme nous l'avons fait jusqu'ici. Puisque cette vie porte des fruits manifestes, des fruits de grâce, des fruits pour l'Eglise, eh bien ! qu'on nous laisse continuer ainsi. Je pense qu'il faudrait voir dans une telle liberté donnée publiquement par Rome un signe de bienveillance, d'évolution. Plus concrètement, si la messe traditionnelle était accordée au monde entier (au monde entier, je le souligne, pas seulement à nous), ce serait aussi un signe que Rome essaie de renverser, au moins en partie, la vapeur. Cela suppose évidemment qu'il n'y ait pas une avalanche d'obstacles, de conditions qui neutralisent en fait la permission.

**Ce sont des souhaits, des demandes qu'à vue humaine, dans les mois et les années qui viennent, vous croyez possibles ?**

Je ne l'exclus pas. Cela semble être totalement à contre-courant, mais la demande de la messe tridentine est un mouvement qui grandit et va continuer à grandir, j'en suis persuadé. Et Rome ne peut rester indéfiniment insensible à cette pression, spécialement du jeune clergé.

**Admettons que la messe traditionnelle soit donnée sans condition à tous ceux qui le veulent. Pensez-vous qu'un nombre significatif de prêtres la reprendraient, au moins en partie ?**

Il me semble qu'il faut distinguer dans le clergé. Le clergé plus âgé, je ne crois pas ; ils sont contents avec leur nouvelle messe, ils en resteront là. Il me semble que c'est du côté du

jeune clergé qu'on verra quelque chose d'intéressant. Mais il ne faut pas rêver. Ce serait de l'ordre miraculeux s'il y avait tout d'un coup une masse de prêtres qui retournaient à l'ancienne messe ; il me semble que ce n'est pas ainsi les choses se passeront. Mais je crois vraiment qu'il y en a beaucoup qui aspirent à la messe tridentine et qui, s'ils avaient la possibilité de la dire, la diraient.

**L'un des dangers d'une permission donnée à la messe traditionnelle serait que personne ne s'y intéresse et que Rome puisse dire : " Vous voyez, vous êtes les derniers, nous avons bien eu raison de supprimer cette messe ! "**

Non, les choses ne sont pas ainsi. Je sais qu'un cardinal, à Rome même, a dit : " Attention, il n'y a pas que la Fraternité, il y a pas mal de prêtres qui veulent cette messe. " Non, c'est un mouvement assez général. Aux Etats-Unis, par exemple, il y a plus de cent diocèses où la messe traditionnelle est célébrée " officiellement ", alors que la Fraternité Saint-Pierre n'est implantée que dans une trentaine d'endroits. Il y a un désir des fidèles. Est-ce que le désir des prêtres correspond absolument à celui des fidèles ? On peut le supposer, mais je ne peux me prononcer avec certitude. Il est toutefois évident qu'une vraie liberté donnée à chaque prêtre accélérerait cette vague de retours.

**Quelle serait la place de la Fraternité dans ce mouvement de retours ?**

Je pense que, dans l'Eglise, on peut considérer la Fraternité comme le trésor encore caché. C'est un véritable trésor de l'Eglise, un trésor pour l'Eglise, d'une richesse absolument extraordinaire, que nous avons reçu des mains de Mgr Lefebvre, ne l'oublions pas. Ce trésor n'est pas nous-mêmes, évidemment, mais les biens que nous conservons, que nous cultivons, qui sont les biens de l'Eglise : la sainte messe par-dessus tout, le sacerdoce, la foi. Jusqu'ici, par la force des choses, en raison de la crise, ce trésor a été cultivé dans un enclos fermé. Est-ce le moment ? Faut-il encore attendre pour que toute l'Eglise puisse bénéficier de ce trésor ? La réponse est entre les mains du bon Dieu. Mais je pense que la diffusion de ces tré-

*Monseigneur Bernard Fellay en Martinique, mai 1995*

objective. Nous sommes sûrs (c'est la foi qui nous le dit) qu'une crise de l'Eglise ne peut pas durer indéfiniment. Y a-t-il aujourd'hui déjà un début de réveil, un signe avant-coureur ? C'est difficile à dire. Car il faut faire attention à ne pas prendre ses désirs pour la réalité. Dans la situation présente, plusieurs points sont à considérer. Tout d'abord, si ouverture ou proposition était faite, elle proviendrait d'une pure initiative de Rome, sans que nous l'ayons sollicitée. Il me semble que cette seule circonstance nous oblige à examiner avec attention la situation, pour discerner si ce n'est pas la Providence qui se manifeste ainsi à nous. Ensuite, si le souci de notre unité, le désir de notre préservation est essentiel, il ne doit pas nous faire oublier notre obligation de servir l'Eglise, selon nos moyens et nos possibilités. S'il y a une chance, une seule, que des contacts avec Rome puissent faire revenir un peu plus de Tradition dans l'Eglise, je pense que nous devons saisir l'occasion. Je ne suis pas sûr qu'une ouverture de Rome, aujourd'hui, puisse mener à un accord complet : trop de points graves nous divisent encore, et nous n'avons aucune intention de modifier nos principes et notre ligne de conduite. Mais je pense qu'il est possible de faire avancer les choses sur plusieurs de ces points. Je suis persuadé qu'un mouvement est lancé, un mouvement qui, peu à peu, va finir par obliger Rome, à long terme, à réviser Vatican II, à abandonner les erreurs que peut receler ce concile, pour revenir à quelque chose

sors va pouvoir intervenir plus largement dans les années qui viennent.

**Si la liberté de la messe traditionnelle était accordée universellement, vous verriez la Fraternité orientée pour former les prêtres à cette messe, ou bien se recentrant sur le combat doctrinal ?**

Ce sera forcément les deux. La messe est un point de cristallisation, mais c'est loin d'être le tout de la crise actuelle. La doctrine est encore plus importante que la messe, si l'on peut dire, donc le combat doctrinal va continuer. Les jeunes prêtres, souvent mal formés, ont soif d'une connaissance juste et vraie. Je pense qu'il y aurait les deux : la messe et encore plus la doctrine. Peut-être devons-nous faire passer la doctrine à travers la connaissance de la messe.

**Puisque cet entretien coïncide avec les dix ans de la mort de Mgr Lefebvre, pensez-vous que le fondateur de la Fraternité soit encore une figure forte ?**

Il me semble qu'il est toujours présent, mais le danger que sa figure ne s'estompe avec le temps est évidemment réel. Il nous appartient donc de rendre sa présence toujours actuelle en rappelant ses enseignements, les exemples de sa vie. J'espère que les travaux de Mgr Tissier de Mallerais sur sa biographie pourront bientôt être partagés pour la grande joie, non seulement des séminaristes, mais aussi des fidèles. La personnalité de Mgr Lefebvre a beaucoup marqué son époque : je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui une personnalité qui marque le monde comme Mgr Lefebvre a marqué son époque. Alors, bien entendu, nous n'avons pas sa personnalité, son aura personnelle. En revanche, je pense que la Fraternité Saint Pie X, qui est son héritière, continue par sa fidélité à représenter quelque chose d'important, d'essentiel dans la vie de l'Eglise : sa Tradition. 🙏

## CONSEILS AUX JEUNES QUI VEULENT SE DONNER TOTALEMENT A DIEU

Au plus profond de leur cœur, des jeunes gens perçoivent un attrait spécial. Devant les besoins de l'Eglise, devant les nécessités d'une humanité qui cherche une nourriture spirituelle plus abondante, devant les besoins de la jeunesse, de leurs frères et des peuples lointains, ils aspirent à se donner à une communauté plus large que celle d'une famille et ils sont décidés à renoncer au mariage afin d'être entièrement aux intérêts du Christ.

Vous me demanderez peut-être : " Que faut-il avoir pour se donner aussi totalement au Christ ? ". Je vous répondrai que certains éprouvent dans leur cœur, un désir et une aspiration, depuis leur plus jeune âge ; cela peut-être une indication de la providence ; mais cela peut-être aussi un sentiment sans consistance. C'est en se confiant à son Père spirituel, c'est-à-dire à un prêtre qu'on pourra savoir s'il s'agit vraiment d'un appel de Dieu.

Ce serait un tort de croire que si



*Mon Père, que faut-il faire pour se donner à Dieu ?*

vous consultez un prêtre, il fera de vous un " curé ! ". Non, la chose est

autrement grave, autrement sérieux et un prêtre ne prendra pas la responsabilité de mettre au service total du Christ et de l'Eglise quelqu'un qui n'est pas apte à cette mission.

A côté de ces jeunes gens qui se sentent aussi attirés, depuis longtemps, vers le service exclusif de Dieu, il en est d'autres qui ne ressentent rien ; mais calmement, posément, ils calculent devant Dieu : " Avec les talents que j'ai reçus où pourrai-je servir le mieux Mon Rédempteur ? ". Et se pose à eux la question : " Pourquoi pas prêtre ? Pourquoi pas frère ? la grâce aidant, sans violence, sans réaction sensible, ils s'offrent au Seigneur, dans une prière de plus en plus insistante ; enfin, éclairés par leur Père spirituel, ils se donnent totalement à Dieu. Que requiert l'Eglise de celui qui désire devenir prêtre, religieux ? Tout d'abord une intention droite.

Le jeune homme doit s'offrir totalement au Seigneur ; non pour tel ou tel avantage humain ( Que dire de celui qui voudrait devenir prêtre pour trouver une certaine tranquillité, pour fuir par exemple les exigences, les devoirs d'une famille ?), mais par amour de Notre Seigneur et de l'Eglise. Il lui faut donc un minimum d'esprit de prière (non pas sentimentale). Il doit manifester, dès à présent, sa préoccupation de mettre Dieu à la première place dans sa vie et d'apporter Dieu aux autres. Ensuite une vie normale stable.

Il doit donner l'assurance qu'il sera plus tard un excellent prêtre, ou un fervent religieux. Cela ne veut pas dire qu'il soit sans péché par exemple, il peut même avoir eu, dans le passé des difficultés ou des chutes dans sa vie morale, dans le domaine de la pureté. Mais il suffit qu'il soit devenu maître de lui et donne des garanties suffisantes pour l'avenir. Il doit encore être suffisamment doué pour accomplir la tâche normale qui lui sera confiée.

S'il désire devenir prêtre, il doit être capable de terminer les études philosophiques et théologiques requises. S'il souhaite devenir frère il doit répondre aux exigences de

la vie religieuse. En ce domaine non plus, il n'est pas exigé qu'il soit un génie ; un garçon moyennement doué, mais travailleur ira souvent plus loin qu'un génie qui n'a pas appris le travail méthodique ou qui n'a pas les deux pieds sur terre.

Enfin, outre certaines qualités physiques en rapport avec les tâches qui l'attendent, il faut avoir un caractère assez humain, assez souple, assez social, pour vivre avec des confrères et se faire accepter, dans son futur champ d'apostolat, comme le délégué du Seigneur.

Il ne faudrait pas qu'à la suite de graves défauts de caractère, le prêtre ou le religieux empêche Dieu d'agir dans les âmes avec lesquelles il sera en contact. Ce ne serait plus préparer les voies du Seigneur comme le crie St Jean Baptiste mais un obstacle au rayonnement de la grâce.

Un jeune homme, le regard franc, vint un jour trouver le Christ : " Tous les commandements de Dieu, je les ai observés depuis ma jeunesse. Que puis-je faire encore ? " Jésus l'ayant regardé droit dans les yeux, lui répondit : " Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes, distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ". Aujourd'hui comme il y a 2000 ans Jésus circule et son regard tombe sur tel ou tel, demandant, invitant des jeunes à le suivre. Peut-être as-tu senti ce regard se diriger vers toi ; ou bien le Christ qui sait toutes les richesses qu'il a mises en toi, attend ton geste pour s'approcher et répondre à ta question. Alors n'imites pas ce jeune homme de l'Evangile qui, après avoir pris l'initiative d'interroger le Maître, refusa son invitation. Plus que jamais, dans notre pays et surtout dans le monde, les âmes ont besoin d'un bonheur plus profond et plus élevé, autre que celui que procure le confort matériel. La jeunesse catholique doit répondre à la parole du Seigneur : " La moisson est immense

mais les ouvriers peu nombreux. "



## RESPECTONS NOTRE DIGNITE CHRETIENNE... QUOI !

" Alleluia , Alleluia , chantons en chœur le Christ Vainqueur ! " Le chant retentit comme la trompette dans la nuit pascale ; la joie éclate et proclame le triomphe de Jésus. Oh ! vraiment, à la sortie, tout le monde était en joie !

Tout le monde avait mis ses plus beaux z'habits pour la fête. La qualité de l'habit révèle la valeur du cœur. A cœur en deuil, habit de deuil ; à cœur mondain, tenue mondaine ; à tête " légère ", toilette " légère " ; à cœur impudique, accoutrement indécent ; à cœur bien né, mise soignée ; à cœur pur, vêtement exemplaire.

Ton cœur est avec toi, partout. Partout, ton vêtement révèle ton cœur. Je veux dire que partout et toujours, tu dois, chrétien, chrétienne, t'habiller comme un chrétien, comme une chrétienne : à la maison, au travail, en ville, au quartier, au village, en famille, en congés, le soir, le matin, la nuit, le jour. Certain style ne convient jamais et nul part à une personne baptisée - le style " mode-léger-décontracté-deshabillé-y-fait-chaud " !

Je crois que nous, chrétiens et chrétiennes et en plus traditionalistes, il faut garder la tradition du vêtement qui embellit en habillant vraiment. Ne suivons pas la mode si elle entraîne à faire des concessions à l'esprit mondain et jouisseur. Sommes-nous des moutons qui suivent n'importe quoi sans réfléchir ? Réfléchir avant de s'habiller ! Tiens, j'y avais pas pensé... ! Pourtant



c'est très utile... Ca peut éviter d'être un mauvais exemple, ou objet de scandale...

Convaincus de notre immense dignité d'enfants de Dieu, soyons fiers de respecter notre corps - Temple du St Esprit - en l'habillant avec le bon goût chrétien, avec le soin qu'exige notre devoir d'état. Pour respecter notre dignité chrétienne... Quoi!

Piekaya

## Voici le mois de Marie, reli-sons quelques pages du Père Dayet, monfortain, pour nous encourager dans notre dévotion.

St Louis Marie Grignon de Montfort nous montre les trois Personnes divines déversant en Marie tout ce qu'elles possèdent, pour que nous-mêmes soyons enrichis par son entremise.

*" Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor très riche, où il a renfermé tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux, jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre que Marie, appelée par les saints le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis. "*

Dès l'instant de sa Conception Immaculée, il l'a dotée d'une plénitude de grâce sanctifiante, devant laquelle pâli- ra la splendeur surnaturelle de tous les anges et de tous les saints. Cette plénitude initiale, qui s'en ira toujours en augmentant, contenait donc déjà " tout

ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare, de précieux ", c'est-à-dire toutes les richesses de sanctification, toutes les grâces générales et particulières accordées aux autres créatures, tous ces intérieurs de beauté, de charité, d'héroïsme, toutes ces profondeurs d'amour et de tendresse que nous admirons chez les bien-aimés du Seigneur.

Sa Conception Immaculée n'a fait cependant que préparer une grâce d'ordre supérieur et spécial à Marie, la grâce unique de la Maternité divine. Le Père, renforçant en Marie " jusqu'à son propre Fils ", l'a comblée d'une richesse tellement grande qu'aucune créature ne peut en recevoir une plus grande. La Vierge porte en elle la Personne divine du Verbe incarné. Ce contact avec l'humanité et la divinité de Jésus fait affluer à flots pressées en l'heureuse Mère, dont les dispositions sont si parfaites, une vie surnaturelle pour ainsi dire sans limite. C'est une plénitude de surabondance. L'immensité de la mer - seule comparaison possible - ne nous en donne encore qu'une faible idée.

Marie est donc ce trésor immense du Seigneur où tous les chrétiens, pré-

tres et fidèles qui se succèdent sur la terre ; où les apôtres, les martyrs, les confesseurs de la foi, les vierges et les saints de tous les temps pourront puiser sans crainte de jamais l'appauvrir. Telle est la volonté très aimante du Père des cieux.

*“ Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu’il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables ; et il l’a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage. C’est par elle qu’il applique ses mérites à ses membres, qu’il communique ses vertus et distribue ses grâces. C’est son canal mystérieux, son aqueduc par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes. ”*

Ce rôle de Marie, qui lui est assigné dans la distribution des grâces de la Rédemption, est la conséquence du rôle qu’elle a eu dans leur acquisition, Jésus *“ l’ayant choisie pour la compagne indissoluble de sa vie et de sa mort ”*.

Le Sauveur pouvait assurément se passer de tout auxiliaire dans l’œuvre rédemptrice ; mais il lui a plu, et c’était le plan éternel, que la Vierge fût associée à ses douleurs. Un même décret ayant décidé à la fois l’Incarnation et la Maternité divine, le Christ et la Vierge furent inséparables dans l’œuvre de notre salut. Ce que Jésus a mérité de justice, Marie l’a mérité de convenance.

A présent que la Vierge est associée à son triomphe et à sa puissance souveraine, jouissant avec lui de l’héritage céleste, il l’a constituée pour nous trésorière de tous les biens de cet héritage. Aucune application de ses mérites rédempteurs, aucune communication de ses vertus et de ses grâces ne se fait sans Marie. Elle est son canal mystérieux, son aqueduc par où il fait passer doucement (maternellement, pourrait-on dire), et abondamment ses miséricordes, car il ne peut rien refuser aux demandes qu’elle lui fait en faveur des pauvres enfants que nous sommes. Marie obtient ainsi, comme le dit saint Bernard, *“ aux captifs la délivrance, aux malades la guérison, aux affligés la consolation, aux pécheurs le pardon, aux justes la grâce toujours grandissante ”*. Les belles prières du Memorare (Souvenez-vous) et du Salve Regina, ont dû jaillir de la méditation de cette doctrine.

*“ Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Epouse, ses dons ineffables, et il l’a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu’il possède ; en sorte qu’elle distribue à qui elle veut, autant qu’elle veut, comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons et ses grâces ; car il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu’il ne passe par ses mains virginales. ”*

Comment le Saint-Esprit n’aurait-il pas embelli l’âme de Marie de la plénitude de ses dons dès l’instant de sa création ? Cet Esprit d’amour l’a prise aussitôt pour Epouse, devant *“ produire en elle et par elle Jésus-Christ et ses membres ”*. C’est pourquoi, au matin de l’Annonciation, l’ange répond à l’interrogation de la Vierge : *“ Le Saint-Esprit va survenir en toi... ”*, comme principe fécondant de cette divine Maternité virginale.

Il était donc déjà venu, dès le premier instant, déposant dans la corbeille de mariage tous les bijoux qu’il possède en tant qu’Esprit sanctificateur : ses dons ineffables et ses grâces de sainteté croissante. Marie, jouissant alors miraculeusement de la science infuse, consentit de tout l’élan de son intelligence et de sa volonté à cette incomparable union d’amour.

Dans la suite, l’Esprit-Saint n’a cessé de l’enrichir, à ce point qu’au jour de la Pentecôte, il a voulu qu’elle fût la dispensatrice visible de ses dons et grâces de sanctification, et des charismes qui les accompagnaient. Par elle, présente au milieu du Cénacle, il se répandit dans les Apôtres et dans les fidèles qui composaient alors le berceau de l’Eglise naissante.

## SUITE DE LA CHRONIQUE D’AVRIL

Le Père Yannick célèbre la messe du dimanche des Rameaux. A ses côtés, le Père Florentino officie comme sous-diacre et l’Abbé Christophe comme diacre.

Commence alors la semaine des « grandes manœuvres » pour toute la maisonnée: Pères, frères, sœurs et même employés de la Mission. Il faut en effet faire un grand ménage. Les Pères s’occupent du ménage intérieur des âmes tandis que Frère Félix astique les cuivres de sacristie et Frère Bernard se transforme en jardinier pour embellir la propriété.

Le Jeudi Saint, pendant l’Adoration au reposoir, un très violent orage s’abat sur Libreville. Les cierges du reposoir s’éteignent les uns après les autres, la pluie pénètre dans l’église, portée par le vent...et le Père qui dirige la prière s’époumone pour que Notre Seigneur soit chanté même pendant la tempête ! A minuit les sœurs remplissent de nombreux seaux avec l’eau que la tempête a déposé dans le chœur pendant l’orage.

Vendredi Saint, 13 avril, n’en déplaît pas aux superstitieux, fit abonder,

cette année encore, de nombreuses grâces. La Croix de Notre Seigneur est bien l’instrument choisi pour ramener les âmes à Dieu.

Comme jeudi et vendredi, les Pères, les Frères, les Sœurs et les fidèles courageux chantent l’office des Ténèbres le Samedi Saint à 7h30.

Le soir pendant la Vigile Pascale, après la bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal et de l’eau baptismale, deux catéchumènes reçoivent la grâce du baptême par l’écoulement des eaux salvatrices sur leur front.

Le Saint Jour de Pâques draine bien du monde à St Pie. L’assistance a été évaluée à plus de 1700 personnes. Le Père Groche profite de cette affluence pour encourager les parents à bien suivre l’instruction religieuse de leurs enfants, car les présences à la messe pendant le deuxième trimestre était de l’ordre de 55% du nombre d’inscrits au catéchisme.

« Mon Père, je vous ai vu à la télévision ! » En effet, ceux qui n’avaient pas pu assister à la messe à la Mission furent consolés en voyant la cérémonie de la Vigile Pascale re-

transmise à la télévision le jour même de Pâques.

Le Lundi de Pâques fut aussi jour de joie et de liesse. Tout d’abord à 8h30 une troisième catéchumène recevait la grâce du baptême. Ensuite, et surtout, à 10h00 Mlle Coria KOGOU et M. Daniel MIHINDOU échangeaient leur mutuel consentement de mariage. Grande joie pour la Mission : la première fille de la Compagnie de l’Immaculée se marie et va mettre en pratique les vertus que la Compagnie lui a enseigné.

Dimanche 22 avril, à Libreville les sœurs renouvellent leurs vœux, et à St Michel en Brenne, Sœur Marie Emérentienne prononce ses premiers vœux entre les mains de Mère Marie Jude.

Le soir, comme tous les ans, les enfants accourent pour recevoir la bénédiction et un petit cadeau. Cette année ils furent 455 (C’est le nombre de chapelets distribués).

Mission Saint Pie X  
 Quartier La Peyrie  
 B.P. 3870  
 LIBREVILLE—GABON  
 Téléphone : (241) 76 60 18  
 Télécopie : (241) 74 62 15

## DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

# La vie paroissiale

## DATES À RETENIR EN MAI

Le mois de mai est consacré à la **Sainte Vierge Marie** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour le chapelet et les Litanies de la Sainte Vierge (livre bleu de la Mission, p. 68) avec d'autres prières mariales.

### Mardi 1<sup>er</sup> :

*Saint Joseph Artisan, 1<sup>o</sup> cl.*

10.00 Messe chantée.

### Vendredi 11 :

*Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres, 2<sup>o</sup> cl.*

18.30 Messe chantée.

### Dimanche 13 :

*Anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Fatima (13 mai 1917).*

### Lundi 21, Mardi 22 et Mercredi 23

*Litanies Mineures, 2<sup>o</sup> cl.*

18.30 Procession des rogations, suivie

de la Messe chantée

### Jeudi 24 :

*L'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1<sup>o</sup> cl.*

18.30 Messe chantée de l'Ascension

### Jeudi 31 :

*Bienheureuse Marie Reine, 2<sup>o</sup> cl.*

18.30 Messe chantée

*Le 25 mai débutera la neuvaine au Saint Esprit pour se bien préparer à la Fête de la Pentecôte.*

### Carnet Paroissial...

39 enfants et 3 adultes ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*, parmi eux Norah Anaïs NDOMBI NZAMBA, âgée de 4 jours et Yannick Nicolas BEKALE MBA, âgé de 5 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Honorine KOMBA, 81 ans  
 Alphonse KOUMBA, 61 ans  
 Félicité IGONDJO, 62 ans

## ET CHRONIQUE D'AVRIL

Le 25 mars étant un dimanche cette année, la messe de l'Annonciation, pour le repos de l'âme de Mgr Lefebvre, fut chantée le lundi 26 au soir.

Dimanche 1<sup>er</sup> avril, Premier dimanche de La Passion, le Père Yannick visitait Four Place. Notre Seigneur se cache aux yeux du corps pour se faire désirer des yeux de la foi !

Le séminaire d'Ecône, avec le concours de la compagnie aérienne « Air Gabon » nous « prête » un diacre pour trois mois d'apostolat. C'est Monsieur l'Abbé Christophe (déjà mentionné dans la chronique pendant l'année 1998 / 1999) qui depuis l'an passé a reçu les deux premiers ordres sacrés. Il arrive à la Mission le 6 avril avec quelques heures de retard (l'Afrique, toujours l'Afrique !)

(Suite en page 7)



## ❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS DE MARS

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
55%	68%	1513	357	196	401	1728	3466	478	444	1032